

Pourquoi revenir à Garonne avec Bergman après deux projets plus intimistes : *Après la répétition* et *Scènes de la vie conjugale*, avec un projet plus ample ?

Frank Vercruyssen : Le point de départ c'est l'amour pour l'écriture de Bergman. J'ai eu un coup de foudre en travaillant sur ces pièces que j'ai créées au théâtre Garonne. Les deux pièces, *Scènes de la vie conjugale* et *Après la répétition*, ont représenté pour moi un travail précieux et important que j'ai voulu poursuivre. Jolente De Keersmaecker et Robby Cleiren jouaient dans la scène filmée de *Scènes de la vie conjugale* et possèdent également un grand amour pour l'écriture de Bergman. Et puis il y a Ruth Becquart, une comédienne qui nous rejoint pour la première fois. On va donc aborder ce spectacle à quatre.

Il va aussi y avoir un dialogue de formes. Car le texte de départ n'est pas écrit pour le théâtre. C'était aussi le cas pour *Scènes de la vie conjugale* qui était écrit pour la télévision.

F. V. : Les dialogues chez Bergman sont très solides théâtralement. A l'origine, le travail portait sur les pièces et ensuite je me suis vraiment découvert un amour pour l'écriture elle-même. Je m'y suis sentie chez moi. J'ai voulu creuser cette relation mais dans une recherche plus globale. Le point de départ de cette nouvelle création ne va pas être un texte mais deux. Sur la table, il y a *Infidèles* qui est un scénario de 1997 dont nous sommes tombés amoureux, à partir duquel Liv Ullmann a réalisé un film (en 2000). Un deuxième élément est *Laterna Magica*, une autobiographie de Bergman.

Est-ce que vous allez faire un montage de textes ?

F. V. : Bergman lui-même est très présent dans ses textes. Ce « Je » est parfois très explicite, il se questionne. *Infidèles* par exemple commence par Bergman qui interviewe une femme, ou plutôt une femme qu'il invente face à lui, qui devient réelle et va vivre des choses particulières. Il est donc présent en tant que personne sur le plateau aux côtés des personnages qu'il a inventés, il y a une interaction entre eux. Il faut dire que l'œuvre de Bergman a été très influencée par sa vie, il a été sans gêne pour utiliser des éléments autobiographiques. Il a usé, abusé de sa vie personnelle pour créer des choses. Les pièces *Scènes de la vie conjugale* et *Après la répétition* sont très influencées par les comédiens avec lesquels il a travaillé à ces moments. Cette vie et cette littérature s'unissent sous sa plume.

Tu parles de tomber amoureux des textes. Bergman tombait souvent amoureux de ses actrices.

F. V. : Chez STAN, on n'est pas aussi explicitement autobiographique, on se cache un peu plus mais les personnalités se dévoilent sur le plateau. Je trouve qu'il a fait ça avec beaucoup d'élégance. Il n'y a pas d'aspect confessionnel, impudique ou pervers dans ses choix intellectuels et artistiques qui restent pudiques. Il n'est pas dans le psychodrame mais dans une connaissance approfondie des relations humaines qui est très attirante. Son art des dialogues est fantastique pour le plateau. Cela parlera bien sûr d'amour et de tromperie, un sujet très important chez lui, mais aussi de beaucoup d'autres choses.

On a l'ambition avec Jolente, après *Trahisons* de Pinter et *The Way she dies* de ne pas se limiter à un couple qui parle. Cette possibilité d'aller plus loin est déjà contenue dans l'écriture d'*Après la répétition* et de *Scènes de la vie conjugale*.

Bergman est un homme de théâtre qui a monté beaucoup de pièces, c'est aussi un homme de cinéma qui a beaucoup travaillé sur l'image, est-ce un héritage esthétique, textuel ou narratif dont les Stan se revendiquent ?

F. V. : Pour moi il y a, par ordre d'importance, d'abord l'écrivain, puis le cinéaste et enfin l'homme de théâtre, que je ne connais presque pas. Je n'ai jamais vu un spectacle de lui, j'ai juste entendu des histoires. Il était plutôt classique et théâtre national, un homme de répertoire. Je ne sais pas si j'aurais aimé ses spectacles. Je crains que non. Pour ce qui concerne les films, je ne suis pas du tout spécialiste de cinéma. Ce sont donc forcément ses textes, ses scénarios, sa production sur papier qui nous intéressent bien plus que le reste. Les autres pans de son œuvre sont pour nous plutôt documentaires, ils s'ajoutent à notre matériau mais ils ne constituent pas du tout notre point de départ. On a regardé les films *d'Après la répétition* et *Scènes de la vie conjugale* après avoir lu les scénarios. Et c'est pareil avec *'Trolösa' (Infidèles)*, le film de Liv Ullmann : on s'en sert comme d'un outil pour avancer dans l'écriture de notre spectacle.

Est-ce que vous envisagez la pièce comme un hommage ?

F. V. : Le terme hommage est désuet. Bernhard disait qu'« admiration » est un terme inutile ! Tout ce que l'on fait relève de l'hommage car nous choisissons certains textes car nous les aimons et nous souhaitons transmettre cet amour. Nous voulons communiquer ce que ces artistes ont offert au monde. Donc forcément, le choix de textes est déjà un geste de respect et d'admiration, une forme d'éloge. Ce sont les mots imprimés sur le papier qui comptent. Le plus grand hommage qu'on puisse rendre est de faire un spectacle qui tienne à partir de ça. Il ne s'agit pas du tout d'une démarche idolâtre, il ne s'agit pas de dresser un moment aux auteurs. Et Bergman n'avait rien de monumental. C'est impossible, il n'aurait pas eu cette liberté, cette connaissance et ce regard. Ses films sont très différents de ses textes, ils sont parfois plus monumentaux et beaucoup plus sérieux.

Quelle liberté peut-on prendre avec un tel auteur et de tels textes ?

F. V. : Ça nous allons le découvrir, je pense. Le film *Après la répétition* est tourné comme une pièce de théâtre, une captation. Pour *Scènes de la vie conjugale*, c'était un peu différent car il fallait théâtraliser le matériau filmique et le transposer pour le plateau. Pour le présent projet, la recherche est la même. Il nous faudra chercher une version théâtrale des textes sur lesquels on va travailler. L'œuvre de base est *'infidèles'*, ça c'est clair.

D'ailleurs vous aimez aussi mettre de l'air dans les textes.

F. V. : Oui bien sûr, je trouve que la théâtralisation de ces textes qui sont écrits pour l'écran nous donne déjà beaucoup plus d'oxygène. J'en suis convaincu. Transposer ces textes sur le plateau nous donne de l'air et met leur ironie, leur autodérision en valeur. Les choses acquièrent plus de légèreté, ce qui est très important. Certains auteurs parlent de choses graves, existentielles, etc. mais sans avoir l'humour de Bergman, son autodérision, sa lucidité, qui se voit renforcée sur le plateau. Et bien sûr, c'est ça que l'on recherche.

Pourquoi Bergman aujourd'hui ? Vous considérez-vous comme des passeurs de son œuvre ?

F. V. : Tout à fait et c'est la quintessence de notre existence en tant que compagnie. Les gens les plus importants dans notre compagnie sont les écrivains. Et nous sommes comme des outils entre leurs mains. Il ne faut pas non plus sous-estimer la vanité des comédiens qui souhaitent être visibles sur le plateau. Mais le point de départ de notre travail est toujours notre amour pour un texte. Je lis un texte et je demande aux autres ce qu'ils en pensent. Ou Jolente lit un texte et parce qu'elle le trouve phénoménal, elle estime que ça a un sens de le mettre sur un plateau. *Et cætera*. Pour que dans ce monde rude et violent, nos sociétés puissent retrouver leur santé. Des auteurs comme Tchekhov, Bergman ou Bernhardt sont indispensables pour que notre société et notre civilisation soient un peu plus saines et humaines. Et c'est cette humanité qui nous attire à chaque fois. C'est pour nous très important. C'est pour cela que nous sommes des médiums entre les écrivains et les gens. Et on espère que notre interprétation du texte aide à mieux entendre le texte.

Propos recueillis par Ida Jakobs & Adèle Cassigneul au théâtre Garonne en mai 2017